

J'aimerais maintenant faire quelques brèves observations sur les propositions constructives annoncées dans le budget et contenues dans le bill. Il importe d'expliquer aux Canadiens ce que nous faisons et à quels problèmes s'attaque la mesure budgétaire visant à diminuer la taxe de vente. J'ai souvent l'impression qu'en siégeant ici, nous sommes coupés du reste du Canada, surtout des régions industrielles du Canada. Certains députés ne connaissent pas aussi bien le secteur manufacturier que ceux d'entre nous qui venons du centre, surtout de régions comme celle de Toronto, où le secteur manufacturier est très florissant, efficace et concurrentiel.

Après la Seconde guerre mondiale, on pouvait écouler la totalité de sa production. Maintenant que les pays du tiers monde, comme Taiwan, la Corée et Singapour, ont pénétré le marché et y ont ajouté de un à deux milliards de travailleurs industriels depuis 1965, notre secteur manufacturier éprouve certaines difficultés. Cette situation, bien sûr, n'est pas particulière au Canada.

J'aime toujours entendre certains députés parler du rendement hautement efficace de l'Allemagne de l'Ouest. Les statistiques démontrent, toutefois, que depuis 1970, les effectifs y ont diminué de un pour cent. Cette baisse est due au fait que ce pays connaît les mêmes difficultés qu'éprouvent tous les États qui exploitent les secteurs manufacturiers traditionnels comme les textiles.

J'ai lu un article intéressant cette fin de semaine au sujet du marché des glissières et de ses complexités. Les Japonais ont construit près de 400 usines de glissières qui font maintenant concurrence aux États-Unis car les glissières qui y sont fabriquées sont vendues aux Américains et non aux Japonais. Les États-Unis essaient de convaincre les fabricants de glissières japonais d'accepter une réglementation volontaire, car l'imposition d'un tarif spécial ou de restrictions sur les glissières japonaises nuirait aux fabricants canadiens qui y exportent des glissières spéciales. Par ailleurs, les États-Unis nous vendent en fait plus de glissières que nous ne leur en exportons. Voilà le genre de chose que l'opposition non seulement simplifie mais qu'elle ne comprend tout simplement pas.

Toute mesure visant à restreindre le commerce dans un secteur a des répercussions sur un autre secteur. Nos délégués travaillent, comme ils le feront presque toute cette année à Genève, à structurer ce domaine d'activité fort complexe. Qu'il suffise de penser à toutes les complexités que représente un secteur aussi restreint que la fabrication des glissières si le Japon compte à lui seul plus de 400 usines qui n'exportent qu'aux États-Unis.

● (1552)

Le ministre des Finances (M. Chrétien) a tenté de résoudre un problème que tous les manufacturiers canadiens connaissent, soit celui des économies d'échelle. Nous vivons dans un pays à faible densité démographique. Il importe que nous développions dans le sud de la Colombie-Britannique, de l'Ontario et du Québec, où on trouve les plus fortes densités, une industrie manufacturière qui soit capable de concurrencer des pays comme le Japon, qui a naturellement une population très nombreuse, mais qui a toujours écoulé sa production en Amé-

Impôt sur le revenu—Loi

rique du Sud et en Extrême-Orient. Ces pays, notamment le Japon, les États-Unis et l'Allemagne, à cause de leurs économies d'échelle, ont un avantage énorme sur nous.

L'autre jour, je discutais avec un de mes commettants qui travaille dans une usine de fabrication de tuyaux d'acier de Toronto. Nous discutons du fait que nous importons divers genres de tuyaux, mais que nous n'en exportons que deux. Il m'a expliqué que nous ne fabriquons pas 30 différents genres de tuyaux d'acier présentant certains facteurs de résistance parce que nous n'avons pas un marché suffisant pur les écouler; nous fabriquons donc deux genres de tuyaux et éliminons ainsi la concurrence de l'étranger. Nous avons un très bon marché d'exportation pour ce genre de tuyaux parce que nous avons des débouchés au Canada et que nous en avons acquis les techniques de fabrication. Si nous nous lançons dans la fabrication de 30 différents types de tuyaux offrant divers degrés de résistance, ce secteur particulier en souffrira et perdra de l'argent. Nous pourrions alors non seulement perdre ce secteur, que nous avons développé et rendu concurrentiel, mais également tous les emplois qu'il offre. Que devons-nous faire alors? Nous avons tenté plusieurs choses l'année dernière.

Le député de Provencher a parlé tout à l'heure de dégrèvement fiscal. A l'instar d'autres députés, il a pris l'habitude d'en parler tous les trois mois. Dès que nous réduisons les impôts, l'opposition nous reproche d'accroître le déficit. Si nous ne réduisons pas les impôts, nous nous faisons dire que le gouvernement est incompetent. D'une façon ou d'une autre, le gouvernement a toujours tort.

Une voix: Parfaitement.

M. Stollery: La liberté d'expression est un des droits les plus précieux du régime démocratique. Bien entendu, ces députés omettent, c'est commode, de mentionner que malgré la faible densité de sa population et l'accumulation d'obstacles considérables sous le régime actuel, notre pays se classe parmi les économies industrielles les plus modernes du monde. C'est un exploit phénoménal. Les réalisations du Canada, compte tenu de sa population, et des difficultés que pose le transport de marchandises dans ce grand pays désert où les distances à franchir équivalent à toute l'Europe, tiennent du miracle.

Passons maintenant à la création d'emplois. Prenons un pays comme le Canada, avec tous ces problèmes et pourtant, nous avons réussi chaque année depuis dix ans, sauf à une occasion, si je ne m'abuse, à créer plus d'emplois que tout autre pays du monde occidental.

Des voix: Bravo!

M. Stollery: C'est tout à notre honneur. Une telle réalisation n'a rien d'insignifiant, et nous pouvons en être fiers.

Le langage que tiennent les députés d'en face ne peut qu'amener les Canadiens à perdre confiance en eux-mêmes. Voilà probablement où réside notre problème national: nous perdons confiance en nous-mêmes malgré nos réussites. Quant à nous, nous tenons un tout autre langage, et en dépit de toutes les difficultés que ceux de l'autre côté ne sont pas aptes à comprendre...

M. Alexander: Retournez à Toronto.